

## Le spectacle vivant se veut plus éco-responsable

Les initiatives se multiplient du côté des théâtres, notamment pour réduire la production de déchets.

Par Rosita Boisseau • Publié le 13 janvier 2020 à 09h50 - Mis à jour le 13 janvier 2020 à 11h18

Article réservé aux abonnés



La billetterie exemplaire, modulable et évolutive, du Grand T à Nantes. GRAND T

L'éco-responsabilité prend de l'ampleur dans le spectacle vivant. Si les chorégraphes et les metteurs en scène, de plus en plus nombreux, comme Frédéric Ferrer, Jérôme Bel, Ivana Müller, Martine Pisani, Daniel Larrieu, ou encore le plasticien Xavier Veilhan pour la performance *Compulsory Figures*, revendiquent des démarches soucieuses de l'environnement, du boycottage de l'avion à l'utilisation de matériaux modestes, les théâtres aussi se mobilisent. « *Même si le processus s'accélère depuis deux ans, il y a encore un énorme travail de sensibilisation à mener dans le milieu culturel sur l'éco-fabrication*, tempère Sandrine Andréini, directrice de l'association La Réserve des arts. *Il y a peu de politiques publiques sur le sujet mais il y a heureusement une volonté, des capacités et des initiatives de plus en plus nombreuses dans le spectacle vivant pour réduire l'impact environnemental.* »

### **Sandrine Andréini, directrice de La Réserve des arts : « Il faut développer les bons réflexes pour faire plus solidaire et créer un éco-système entre structures culturelles »**

Créée en 2008, La Réserve des arts, basée à Pantin, qui collabore avec 7 000 créateurs et institutions dont l'Opéra national de Paris, est une plate-forme d'échanges et de réemploi de décors et de tissus. « *Il faut développer les bons réflexes pour faire plus solidaire et créer un éco-système entre structures culturelles* », poursuit Sandrine Andréini. Un mouvement de relais qui commence à se muscler. En 2018, le Théâtre national de Chaillot, qui a posé, depuis 2015, la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) « *comme une nécessité absolue et une source d'inspiration sur le plan de*

*l'organisation et des modes de pensée* », selon les mots de Didier Deschamps, directeur de la maison, a déjà finalisé deux projets : les briques utilisées dans le spectacle *Two, seul*, d'Annabelle Bonnéry ont été données à la Ferme du Bonheur, à Nanterre (Hauts-de-Seine), pour la construction d'un four à pain ; les sièges de l'ancienne salle Gémier ont été déménagés au Point Ephémère, à Paris.

Car, au-delà des questions cruciales de tri sélectif des déchets, de composts collectifs, de mobilité douce, d'économie énergétique mis en place dans de nombreux théâtres, le déploiement de cette économie circulaire vertueuse qui ne jette pas après usage mais redistribue les matériaux n'est pas une mince affaire. Sur le front de cette mutation depuis 2014, le Grand T, à Nantes, qui possède un atelier de construction de décors, a ainsi fait construire en 2017 une billetterie exemplaire, modulable, évolutive et conçue avec des entreprises locales et nationales. Son plancher est celui du spectacle *Fin de l'Histoire*, mis en scène par Christophe Honoré, fabriqué au Grand T.

## Echanges et réflexions

*« Il y a des aspects propres à notre filière qui doivent être mis en phase avec les enjeux sociétaux, affirme Catherine Blondeau, directrice depuis 2011. La tradition dans notre milieu de fabriquer des décors, de les détruire après usage et de les jeter en polluant doit être repensée. Cela entraîne la plus grosse production de déchets. Nous ne pouvons pas stocker, alors au moins, pensons à utiliser des matériaux qui sont réemployables. Nous ne vivons plus aujourd'hui à l'ère de l'artiste déconnecté des réalités. Sans mettre de frein à la création, nous nous devons d'alerter les créateurs sur des démarches plus écologiques. »* Le Grand T, premier théâtre français à recevoir en 2017 le label Lucie, décerné par une communauté d'organisations engagées en responsabilité sociétale, participe à un groupe de travail sur le sujet environnemental avec le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le Théâtre national de Strasbourg et celui du Châtelet pour encourager l'éco-conception des scénographies.

### **Stéphanie Aubin, directrice de la Maison des Métallos : « Nous devons bien sûr réinventer nos façons de produire, de consommer mais aussi et surtout changer nos postures et nos imaginaires »**

Ces réseaux d'échanges et de réflexions entre lieux culturels se multiplient. A l'enseigne de la Mairie de Paris, un atelier Economie circulaire & culture a vu le jour en septembre 2019. Parmi ses membres, on trouve, entre autres, la Gaîté lyrique, la Médiathèque des Halles, le Théâtre de l'Aquarium, sous la nouvelle direction, depuis juillet 2019, de Samuel Achache, Marion Bois, Jeanne Candel et Elaine Méric, qui réhabilitent l'atelier de construction en « matériauthèque » pour réutiliser le fonds de 3 000 costumes, mais aussi la Maison des Métallos, dirigée depuis février 2019 par la chorégraphe Stéphanie Aubin.

*« Nous devons bien sûr réinventer nos façons de produire, de consommer mais aussi et surtout changer nos postures et nos imaginaires, commente Stéphanie Aubin, qui a dédié le lieu aux transitions en tous genres. De façon moins directe que de trier nos poubelles, il s'agit de faire lien pour développer les qualités dont nous avons besoin collectivement pour affronter ce changement de civilisation. Il exige solidarité, inventivité pour aller vers une sobriété qui ne sera supportable qu'à condition de réinvestir, grâce aux artistes, d'autres valeurs que celles de la puissance, la possession, la maîtrise. »*

Pour amplifier cet élan commun, le Théâtre de la Ville, à Paris, a placé son rendez-vous des Chantiers d'Europe, qui se déroule du 11 mai au 22 juin, sur le thème, entre autres, de l'éco-responsabilité des théâtres en lien avec différentes salles et festivals, de Florence à Istanbul en passant par Lisbonne.

Lire aussi le reportage : [Le cinéma passe au vert](#)

## Rosita Boisseau